

Tt 2,1-14, ; 3, 4-7, / Mt 3, 13-17

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« A ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, s'est révélée l'adoration due à la Sainte Trinité... »

chantons nous avec ce magnifique tropaire de la fête. C'est la première fois dans l'Évangile, que se révèle de manière si parfaite la Sainte Trinité, l'union sans confusion de trois personnes qui ne sont qu'un seul Dieu. Mystère si profond qu'il ne peut être qu'approché par nos intelligences rationnelles, sans jamais être cerné et enfermé dans nos mots car toujours au-delà de ce qu'on peut en dire et comprendre. Quand le Christ sort de l'eau, la voix du **Père** se fait entendre et rend témoignage au **Fils** en le proclamant bien-aimé, **l'Esprit-Saint** manifeste aux yeux de tous qu'Il repose sur le Fils de toute éternité. Cette révélation est totale et elle s'offre à notre contemplation, mais elle avait déjà été annoncée, certes de manière voilée, dans le tout premier livre de la Bible, la Genèse, lors du récit de la création de l'homme. Après avoir créé le Ciel et la Terre, c'est-à-dire le cosmos, Dieu dit : « *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance...* ». L'utilisation de ce pluriel est surprenante, et les Pères de l'Église l'ont beaucoup commentée. Ils y voient l'annonce de l'action de la Sainte Trinité dans la création de l'homme. « *Dieu dit* », il se parle à l'intérieur de Lui-même en s'exprimant comme plusieurs personnes le font. Les Pères lisent ce passage comme la délibération, le conseil que tiennent ensemble les trois personnes : le Père, le Fils et le Saint Esprit au sein même de la Divine Trinité. Comme le dit St Irénée (2^{ème} siècle) : « *L'homme est un mélange d'âme et de chair, et d'une chair formée selon la ressemblance de Dieu et modelée par les Mains de celui-ci, c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit auxquels il a dit : Faisons l'homme* » (AH IV, Préface)

Avec les deux premiers chapitres du livre de la Genèse, nous assistons à la **première création**, celle du cosmos et celle de l'homme. « *Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et il constata que c'était très bon.* » (Gn 1, 31). Dieu, Sa Création et l'homme vivaient alors en parfaite harmonie jusqu'à ce qu'elle soit rompue par « la désobéissance » d'Adam et Eve. Rupture de communion qui entraînera une multitude de catastrophes pour l'humanité car l'homme a été créé pour vivre de la vie de Dieu. Vivre de cette vie divine ne redeviendra possible qu'avec l'œuvre de salut que viendra opérer Notre Seigneur Jésus-Christ en s'incarnant dans notre monde et notre chair.

Avec le baptême de Jésus, nous assistons à une **re-création**, à **une nouvelle création** des éléments naturels, dont l'eau, et avec elle de l'homme. Voici ce que nous enseigne St Augustin : « *Si le Sauveur a voulu recevoir le baptême, ce n'est point pour y venir puiser la pureté de son âme, mais afin de purifier les*

eaux pour notre propre sanctification. *C'est depuis qu'il a été plongé dans l'eau qu'il lui a communiqué la puissance de laver tous les péchés ».*

« *La mer s'enfuit et elle retourna en arrière* » proclamons-nous avec le prokimenon de la fête, « *les eaux te virent et elles eurent peur* » avons-nous chanté aux apostiches des matines. Toute la création, emmenée dans la chute d'Adam, et avec lui de l'humanité entière, fut la proie du Malin. Aujourd'hui, elle se soumet à nouveau à son Créateur. Dans une crainte salutaire qui est reconnaissance de la toute-puissance de Dieu, la création retourne à ce qu'elle était à l'origine : signe et glorification de Dieu. La création est renouvelée en même temps que l'humanité. « *La nature créée par Dieu était engloutie dans les entrailles du tyran. Le Maître l'attire à Lui et **la régénère par une nouvelle création** du genre humain* » avons-nous chanté lors du canon des matines (ode 3).

Je vous engage de tout mon cœur à vous imprégner de ces textes liturgiques qui sont de véritables enseignements, des enseignements surs qui nous garderont de toutes les dérives magiques qui peuvent concerner les bénédictions. Tout à l'heure, avec la « grande bénédiction des eaux », nous consacrerons cette eau que chacun pourra emporter chez soi pour en faire un bon usage. Bénir, c'est avant tout demander la bénédiction de Dieu et tout mettre sous son regard. Nous, chrétiens, nous souhaitons mettre notre vie entière sous le regard de Dieu « *C'est à Toi, Maître et ami des hommes que nous confions **notre vie tout entière** et notre espérance.* » disons-nous dans la prière introduisant le Notre Père lors de la Divine Liturgie. C'est dans cet esprit que nous devons faire usage de cette eau bénite, pour la purification de nos corps et de nos âmes, pour les objets utiles à notre travail et à notre vie quotidienne. Il est d'usage, dans l'Eglise orthodoxe de faire bénir sa maison ou son appartement par le prêtre. En occident, en tout cas en France et dans les paroisses constituées d'une majorité de personnes venues à l'orthodoxie à l'âge adulte, cet usage est peu courant. Il est bon de réfléchir à le réintroduire, car débarrassé de toute intention magique, c'est une pratique chrétienne de tous les temps, légitime et utile.

Avec l'incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ et à son baptême dans le Jourdain, les cieux s'ouvrirent (Mt 3, 16). Alors, comme le disait le Père Boris de bienheureuse mémoire, la frontière entre le sacré et le profane est abolie. Il n'y a plus de sacré et de profane, il n'y a plus que du profané.

Amen